



COMMERCE

Une transformation du libre au juste

Exporter les parties de la production les plus polluantes, les plus dangereuses et les plus indignes tout en conservant les bénéfices de la consommation, puis renvoyer nos déchets, telle est la stratégie commerciale qui s'exerce depuis des décennies, du moins pour l'Occident. Le coronavirus, le chaos climatique et la Chine nous ont sorti de notre position de privilégiés, insoutenable. L'accent peut, doit et est déjà mis sur le passage du ' libre ' au ' juste ', mais il reste encore beaucoup à faire.

Le secteur alimentaire n'est qu'un exemple de notre dépendance massive vis-à-vis des importations et des exportations que nous avons créé au cours du dernier demi-siècle. La majeure partie de l'exploitation minière et des productions dont nous avons besoin pour répondre à notre consommation vertigineuse fait l'objet

Partie 2 - COMMERCE : une transformation du libre au juste

d'exportations, une décision consciente et délibérée (comme détaillé dans le mémo divulgué de la Banque Mondiale mentionné précédemment). Un exemple est l'extraction d'uranium pour les centrales nucléaires françaises et belges. Il était autrefois extrait d'environ 200 mines d'uranium situées en France, qui ont d'ailleurs ignoré la pollution des sols et des eaux qui perdurent encore. Le minerai d'uranium provient désormais de pays comme le Niger : les coûts (morts, pollutions) sont reportés dans un autre pays, les bénéfiques (énergie nucléaire soit disant ' propre ') sont empochés par nous.

Le talon d'Achille de cette stratégie néolibérale est qu'elle dépend d'un commerce mondial bon marché et sans obstacle. La croissance exponentielle du commerce encourage des exploitations minières effrénées et l'accaparement des terres. Mais les pays dits ' sous-pollués ' du passé refusent parfois de jouer le jeu. Lorsque la Chine n'a plus accepté le plastique et autres déchets d'Europe, ils se sont entassés dans nos ports. D'autres pays ont rapidement suivi son exemple. Les importations sont également affectées par la crise du coronavirus. Lorsque les flux commerciaux sont perturbés pendant une longue période et que cela commence vraiment à ' merder ' , aucun stock de papier toilette ne peut réellement nous aider.

Soyons clairs : ce n'est pas un argument contre toutes les formes de commerce international, c'est plutôt un argument en faveur de la réduction de notre dépendance au commerce mondialisé. Il est nécessaire de rendre le volume du commerce mondial plus proportionnel à la distance parcourue et aux coûts externalisés des échanges de biens. La géographie et l'extensibilité des écosystèmes ont été trop longtemps négligées. Le transport maritime (90% du commerce mondial) fait des ravages. Il comptabilise 64 000 décès par an dans le monde à cause de la pollution de l'air, offre parmi les emplois les plus dangereux au monde, en incluant ceux du démantèlement d'épaves sur les plages asiatiques. Ces coûts restent minimes comparés aux coûts cachés du volume total de tout le

Partie 2 - COMMERCE : une transformation du libre au juste

commerce mondial aujourd'hui, car avec les émissions de GES liées aux transports internationaux, ce dernier constitue un accélérateur implacable du changement climatique.

Dans une certaine mesure, la Commission d'Ursula von der Leyen se prépare à l'idée de changer le cours du commerce international de pétrole, s'éloignant de la logique mortifère du ' toujours plus '. Par exemple, ils étudient une taxe carbone pour certains produits importés dans l'UE, à l'exception des produits agricoles. Le problème est que si des mesures positives sont prises dans la bonne direction, d'autres mesures sont prises ' en même temps ' et sapent tous les ' efforts verts ' déployés : par exemple de nouveaux accords commerciaux avec Bolsonaro ne sont pas de bon augure. Nous pouvons estimer que changer le commerce international de pétrole au sein de l'Union Européenne prendra du temps, mais comme la résistance au sein des pays membres ne cesse de croître, il se peut que le mouvement s'accélère. Tout récemment, le parlement néerlandais a voté contre l'accord commercial proposé par l'UE avec quatre pays de la forêt amazonienne. Le changement systémique ne consiste pas à retoucher les détails des accords qui visent à augmenter le volume global de nos échanges, mais à passer de la croissance des échanges à la qualité de ceux-ci, ce qui inclut la qualité des produits eux-mêmes, ainsi que la qualité des relations que nous entretenons avec nos partenaires commerciaux, les travailleurs et l'environnement. Et pour cela, il n'y a encore aucune action de la Commission Européenne !

La ' relocalisation ' est devenue en quelque sorte un mot à la mode, en particulier pour les approvisionnements stratégiques : ce n'est pas la même chose que le nationalisme, il s'agit d'accroître l'autonomie, l'indépendance et la capacité d'adaptation. Ce ne sont pas des concepts verts, gauchistes ou altruistes ; en situation de crise, comme le COVID-19, nous en prenons conscience, ils sont intimement liés à la capacité des personnes à assurer leur survie et leur bien-être.

La crise du coronavirus a provoqué une baisse de 20% du commerce mondial. Un effondrement aussi soudain et incontrôlé est bien sûr

Partie 2 - COMMERCE : Une transformation du libre au juste

un problème, mais c'est aussi une opportunité. La mondialisation avait poussé la demande de l'humanité en ressources et services écologiques au-delà de ce que la planète peut supporter, ce bien avant que Wuhan ne soit bloqué. Les scientifiques et les citoyens concernés qui ont tiré la sonnette d'alarme ont souvent été ridiculisés. Cependant, les économistes qui intègrent la dimension écologiste sont clairs : nous sommes en train de nous vendre jusqu'à la mort. Tout comme notre corps a un métabolisme, l'économie mondiale a le sien. Le métabolisme de notre économie mondiale est trop rapide pour que nous puissions simplement passer à une réalité plus durable et circulaire, sans aborder la nécessité d'un changement systémique. Le Jour du Dépassement marque la date à laquelle la demande de l'humanité en ressources et services écologiques au cours d'une année donnée dépasse ce que la Terre peut régénérer cette année-là. Et il ne cesse d'être plus précoce année après année.

En Europe, la lutte politique oppose souvent les mondialistes (parfois écologistes) et les nationalistes (parfois anti-européens). La crise du coronavirus a montré que cette opposition était biaisée. L'héritage positif qui pourrait être laissé par le coronavirus est celui de ' démondialistes ' à l'esprit vert et européen qui défendent leur cause dans tous les partis politiques. Cette pensée est encore mal représentée politiquement, mais un groupe croissant de scientifiques et de citoyens engagés s'identifient à cette approche.

Un volume plus faible d'échanges commerciaux internationaux pourrait se concentrer sur des produits alimentaires de plus grande valeur qui ne peuvent pas être produits localement et qui sont importants pour notre bien-être. Les habitudes de consommation devraient évoluer pour permettre une réduction de la production de viande, de produits laitiers et d'œufs. Du côté des exportations, nous devrions arrêter de pousser les produits d'origine animale bas de gamme vers les pays les moins développés où les agriculteurs locaux doivent ensuite faire face à cette concurrence européenne déloyale.

L'économie n'est pas un interrupteur qui ne peut que basculer

Partie 2 - COMMERCE : Une transformation du libre au juste

du capitalisme à outrance au communisme soviétique. Elle n'est pas non plus à enfermer dans une approche binaire : un marché ouvert ou fermé. Il existe au moins 50 nuances de contrôle des flux de marchandises. Il y a des distinctions cruciales qui doivent être expliquées, comme la différence entre une vision prônant la décroissance du commerce international et la démondialisation et une vision nationaliste. Le premier groupe voit des amitiés et des collaborations entre les pays fondées sur des valeurs plutôt que sur le commerce. Les nationalistes considèrent le monde comme un grand espace de compétition, dans laquelle leur équipe doit passer en premier, même au détriment des autres.

Plus que jamais, nous avons besoin d'un nouveau système économique plus résilient et plus porteur de sens qui assure le bien-être des gens dans les limites écologiques, en rejetant la névrose compulsive qui prône la croissance simultanée du commerce mondial et du PIB. Commençons par ce qui est en notre pouvoir : nous pouvons, nous-mêmes, produire et partager davantage, au lieu d'acheter de nouveaux produits à bas coût, qui contribuent directement ou indirectement à une augmentation des activités polluantes dans d'autres pays. Les villes peuvent soutenir les initiatives citoyennes dans ce sens. Les gouvernements peuvent intervenir dans des secteurs stratégiques comme l'industrie de la viande, forçant le système alimentaire à mieux s'approvisionner au sein de son propre territoire. Nous devons évoluer d'un marché soi disant ' libre ' vers un marché équitable qui place la qualité et l'équité avant la quantité et le profit.